

# METAMORPHOSES

## D' O V I D E,

### L I V R E D I X I È M E.

#### F A B L E P R E M I E R E.



#### A R G U M E N T.

Euridyce femme d'Orphée comme elle couroit sur l'herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un Serpent qui l'avoit mordu au talon.

**E**nde per immensum croceo ve-  
latus amictu  
Aëra digreditur, Ciconumque  
Hymeneus ad oras  
Tendit; & Orphéâ nequic-  
quam voce vocatur.

Adfuit ille quidem: sed nec sollennia verba,  
Nec latos vultus, nec felix attulit omen.

Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stri-  
dula fumo,

Uf

**D**Elà Hymen le Dieu des noces, vé-  
tu d'une robe de jaune-doré, s'é-  
leva en l'air pour aller en Thrace,  
où l'appelloit la voix d'Orphée  
pour assister à son mariage. Veri-  
tablement il s'y trouva; mais il n'y  
dit point les paroles qu'il a de coutume de pronon-  
cer dans les mariages heureux, il n'y montra pas  
un visage riant, & n'y porta point de bons presages.  
La torche même qu'il tenoit, étoit faite d'une cire  
qui se fondoit comme en larmes; elle ne faisoit  
que petiller, & au lieu d'une belle flamme, elle ne  
jettoit que de la fumée. En vain il la secoua plu-  
sieurs

Qq 2



*Usque fuit, nulloque invénit motibus ignes.  
Exitus auspicio gravior: nam nupta per her-  
bas  
Dum nova Naiadum turbâ comitata vaga-  
tur,  
Occidit, in talum serpentis dente recepto.*

sièurs fois, elle ne put jamais s'allumer; Toutes choses menaçoient Orphée, & en effet le succès fut aussi triste que le présage. Car comme la nouvelle mariée couroit sur l'herbe avec une troupe de Nymphes, elle tomba morte de la morsure d'un serpent, qui l'avoit mordue au talon.

## EXPLICATION DE LA FABLE I. ET II.

**N**ous sommes ici conviez d'aller aux noces d'Orphée, & bien qu'elles soient assez funestes, il y a pourtant sujet d'y faire bonne chère, & d'en rapporter quelque chose. Mais ne vous imaginez pas que ce soit un homme qui épouse une fille, & qu'Orphée & Eurydice soient ce qu'ils paroissent. Voici donc un mariage, mais c'est le mariage de l'ame & du corps; car Orphée représente ici le corps, & Eurydice représente l'ame. Et certes s'il n'y avoit rien dans cette Fable que ce qu'on y découvre d'abord, il y auroit sans doute sujet de louer l'esprit du Poète, mais il ne nous payeroit guères bien des louanges que nous lui donnerions. Car quel profit retirerions-nous de voir picquer Eurydice par un serpent, de la voir mourir de cette picqure, & de voir ensuite descendre Orphée dans les Enfers? Vous me répondrez peut-être qu'au moins cette aventure excite en nous de la pitié. Mais outre que ce n'est pas l'intention de la Fable d'exciter les passions, mais plutôt de les calmer, de quoi pourroit servir à Eurydice cette pitié que nous en aurions? Car si la pitié est louable, ce n'est pas, ce me semble, parce qu'elle nous rend sensibles à l'infortune des affligés, mais parce qu'elle nous oblige à leur donner du secours.

Au moins, me direz vous, l'on voit en l'un & en l'autre un bel exemple de l'amitié conjugale. Car Eurydice aime mieux se mettre au hazard de faire une mauvaise rencontre en fuyant, comme en effet elle la fit, que d'écouter un autre homme que son mari. Et Orphée eût tant de ressentiment de sa mort qu'il l'a suivit jusqu'aux Enfers, c'est à dire, ou qu'il en mourut de tristesse, ou qu'il en fut si affligé pendant tout le reste de sa vie, qu'on eût dit qu'il la perdoit à chaque instant: ce que l'on veut nous faire penser en feignant qu'il l'avoit deux fois perdue.

Cela sans doute a quelque apparence, & je ne voudrois pas combattre cette pensée. Je vous avoue qu'Eurydice fait son devoir; mais Orphée fait-il le sien, en se laissant aller jusqu'au désespoir, lors que la raison devoit modérer sa douleur? N'auroit-il pas fait une chose, & plus glorieuse pour lui, & plus utile aux autres, de montrer de la modération, & de se soumettre courageusement à la Loi de la Providence? C'est par là que l'on instruit, c'est par là que l'on sert d'exemple; car quand je voi quelqu'un constant, je me persuade aussi-tôt que puis qu'il est homme comme moi, je puis être constant comme lui.

Disons donc qu'Eurydice représente l'ame qui a naturelle-

ment de l'amour pour le corps, surquoi ces vers me sont venus dans l'esprit.

*La vie est ce me semble une agréable flamme,  
Une amour mutuelle, & du corps & de l'ame;  
La mort est au contraire en rompant leurs accords,  
Un haine sans fin & de l'ame & du corps.*

Eurydice représente donc l'ame qui aime naturellement le corps, & qui méprise ce qui la rendroit elle-même heureuse pour le contenter, & lui faire les plaisirs, car il n'y a personne qui ne sçache que le corps ne sent rien que par le moyen de l'ame. Ainsi Eurydice suit Aristée pour être tout à Orphée, c'est à dire que l'ame se donne entièrement au corps, & suit son bien qui la suit. Ce que l'on figure par Aristée qui court après elle: car Ariston d'où vient le mot d'Aristée, signifie le bien en langue grecque. Elle le suit au reste par un endroit agréable & rempli d'herbes & de fleurs, pour montrer qu'elle s'arrête plutôt aux apparences & aux choses passagères qui sont représentées par les fleurs, qu'aux biens solides & véritables. Mais aussi elle rencontre parmi ces fleurs un serpent qui la fait mourir; & cela fait voir qu'elle trouve souvent sa perte parmi les choses du monde qui lui plaisent, & qui la contentent. Ensuite elle descend aux Enfers, & en est retirée par le son & par l'harmonie de la Lyre, c'est à dire par la raison, qui la retire de ses fautes, & qui la ramène dans son devoir. Mais elle ne sort des Enfers qu'à condition que le corps la perdra facilement, si elle ne sçait obéir à la raison, & qu'elle ne se regle suivant ses Loix.

L'on dit au reste qu'Orphée épousa véritablement Eurydice; Qu'étant morte il alla en un certain lieu dans la Thesprotide, où par la force de quelques charmes on évoquoit des Enfers les ames des morts; que le Fantôme d'Eurydice se presenta à lui, mais qu'Orphée se voyant trompé se tua de douleur & de déplaisir; & que parce qu'il étoit mort par l'amour qu'il portoit à sa femme, l'on a dit qu'il avoit été déchiré par les femmes.

Quant à la Fable d'Olène qui s'attribua la faute de Lethée sa femme, & qui fut comme elle métamorphosée en pierre, elle enseigne la même chose que la regle de droit, qui dit que c'est une faute que de se mêler des choses, qui ne nous regardent point.



## F A B L E D E U X I È M E .



## A R G U M E N T .

Orphée descend aux Enfers pour en retirer sa femme, & l'obtint de Pluton à de certaines conditions. Mais n'ayant pû les entretenir, il est contraint de revenir seul au monde, & de laisser sa femme aux Enfers. Ovide prend ici l'occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en rocher à l'aspect de Cerbere, & celle d'Olene, & de Lethée qui furent aussi convertis en Pierres.

*Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras*

*Deslevit vates, ne non tentaret & umbras,*  
*Ad Styga Tanariâ est ausus descendere portâ.*

*Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris*

*Persephonen adiit, inamoënaque regna tenentem*

*Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis*

*Sic ait: O positi sub terrâ numina mundi,*

*In quem decidimus quicquid mortale creamur,*

*Silicet, &, falsi positis ambagibus oris,*

*Vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem*

*Tartara, descendi, nec uti villosa colubris*

*Terna Medusæi vincirem guttura monstri.*

*Causa via conjux, in quam calcata venenum*

Vi-

Après qu'Orphée se fût long-tems affligé de cette perte, & que par ses pleurs & par ses plaintes, il eut tâché d'émouvoir les Divinitez celestes, enfin voiant que le Ciel ne l'écoutoit point, il implora à son secours les divinitez infernales, & eut assez de hardiesse pour descendre aux Enfers. Ainsi aiant traversé tout cet Empire, qui n'est peuplé que de fantômes, il se rendit devant le trône de Pluton & de Proserpine, à qui sa voix & sa Lyre firent entendre ces plaintes. O puissantes Divinitez de ce grand & vaste monde, qui s'étend par dessous la terre, & où descendent tous ceux qui naissent pour être éternellement assujettis à vôtre Empire, si vous me permettez de parler, & de vous dire des choses vraies, je ne suis point venu en ces lieux par une vaine curiosité, où par une ambition temeraire. Je ne suis point venu ici pour aller conter au monde, que j'ai eu la satisfaction d'avoir visité l'Enfer, & de triompher de Cerbere. Eurydice qui fut ma femme, & qu'un serpent a fait mourir par une picqueure venimeuse,

Qq 3

se;



*Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.  
Posse pati volui; nec me tentasse negabo.  
Vicit Amor; superâ Deus hic bene notus in  
orâ est.*

*An sit & hic, dubito: sed & hic tamen auguror esse:*

*Famaque si veteris non est mentita rapina,  
Vox quoque junxit Amor. per ego hac loca  
plena timoris,*

*Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,  
Eurydices oro properata retextite fila.*

*Omnia debentur vobis: paulumque morati,  
Serius aut citius sedem properamus ad unam.*

*Tendimus huc omnes; hac est domus ultima:  
vosque*

*Humani generis longissima regna tenetis.*

*Hac quoque, cum justos matura peregerit  
annos,*

*Juris erit vestri: pro munere poscimus usum.  
Quod si fata negant veniam pro conjuge, cer-  
tum est*

*Nolle redire mihi: letho gaudete duorum.*

*Talia dicentem, nervosque ad verba moven-  
tem,*

*Exsangues flebant anima: nec Tantalus un-  
dam*

*Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis.  
Nec carpsere jecur volucres: urnisque vacâ-  
runt*

*Belides; inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.*

*Tum primum lacrymis victarum carmine fa-  
ma est*

*Eumenidum maduisse genas; nec regia conjux  
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;  
Eurydicenque vocant: umbras erat illa recentes  
Inter, & incessit passu de vulnere tardo.*

*Hanc simul, & legem Rhodopeius accipit  
heros,*

*Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas  
Exierit valles: aut irrita dona futura.*

*Carpitur acclivis per muta silentia trames,  
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.*

*Nec procul abfuerant telluris margine sum-  
ma.*

*Hic, ne deficeret, metuens, avidusque vi-  
dendi,*

*Flexit amans oculos; & protinus illa relapsa  
est.*

*Brachiaque intendens, prendique & prendre  
certans,*

*Nil nisi cedentes infelix arripit auras.*

se, est le sujet de mon voiage. J'ai résisté aussi long tems que mes forces l'ont pu permettre à la violence de ma douleur; j'ai voulu la pouvoir souffrir, & je ne nierai pas que j'ai tenté de la souffrir, mais l'amour a été le maître, & s'est rendu victorieux de ma force & de ma constance. Ce Dieu est assez connu sur la terre, je croi même qu'on le connoît dans les Enfers: Et si l'Antiquité ne nous trompe point, l'amour vous a unis ensemble. Je viens donc ici vous prier au nom de l'amour que vous ressentez, & par ces lieux menaçans, & par ce cahos effroyable, & par le silence de ce vaste Empire, de rendre la vie à Eurydice qui l'a perdue avant le tems. Il n'y a rien qui ne vous soit dû de toutes les choses qui naissent. Nous descendons tous ici comme en une demeure commune, les uns plutôt, les autres plus tard; nous faisons en naissant le premier pas qui nous y mene, c'est nôtre dernière retraite, & vous possédez un Empire qui embrasse tout le genre humain. Quand Eurydice aura donc vécu le tems qu'elle devoit vivre, elle sera encore à vous, vous ne la perdrez pas pour me la rendre, je ne veux pas vous ôter ce bien, je n'en demande que l'usage. Que si les destins ne veulent point faire de grace à Eurydice, je suis résolu de ne point retourner au monde; & si vous la voulez retenir, vous nous retiendrez tous deux ensemble. Ces paroles prononcées avec toute la douleur que l'on se peut imaginer, sa voix qu'il marquoit avec sa lyre, enfin ses plaintes furent si sensibles, que les ombres mêmes qui n'ont point de corps, ne laisserent pas de trouver des larmes pour pleurer son aventure. Tantale fut si ravi de l'entendre, qu'il ne songea plus à sa soif, ni à prendre l'eau qui le fuit, à mesure qu'il en approche. La rouë d'Ixion s'arrêta. Ces oiseaux affamés qui se nourrissent du cœur de Titye, comme charmez de cette harmonie, lui donnièrent quelque relâche. Les Belides qui travaillent sans cesse à remplir des vaisseaux percez, trouverent alors quelque repos: Et pour mieux ouïr chanter Orphée, Sisyphæ s'assit sur la pierre qu'il roule éternellement. On dit même que les furies vaincues par la voix d'Orphée, jetterent en cette occasion les premières larmes qui sortirent jamais de leurs yeux. Enfin ni Proserpine ni Pluton ne purent résister à tant de charmes, ni refuser à Orphée ce que ses plaintes lui demandoient. En même tems ils firent appeller Eurydice qui se promenoit avec les ombres nouvellement descendues aux Enfers, boitant du pied dont elle avoit été mordue; & la rendirent à Orphée, à condition qu'il ne se retourneroit point pour la voir qu'il ne fût sorti des Enfers, & qu'autrement la faveur qu'il lui faisoit, seroit vaine, & sans effet. Il reprit donc le chemin du monde, & monta par un lieu obscur, & rempli d'épaisses fumées. Mais lors qu'il approchoit déjà de la terre, comme il craignoit qu'Eurydice ne s'égarât parmi ces tenebres, & qu'il brûloit d'envie de la voir, il voulut se retourner, mais Eurydice s'évanouit, & le malheureux Orphée n'embrassa que de l'air en pensant embrasser sa femme.



*Jamque iterum moriens non est de conjuge  
quicquam*

*Quæstus suo: quid enim sese quereretur amatam?  
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille  
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.  
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Or-  
pheus,*

*Quam tria qui timidus, medio portante ca-  
tenas,*

*Colla canis vidit, quem non pavor ante re-  
liquit,*

*Quam natura prior, saxo per corpus oborto:  
Quique in se crimen traxit; voluitque videri  
Olenos esse nocens: tuque ô confusa figura,  
Infelix Lethæa, tuæ, junctissima quondam  
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet  
Ide.*

*Orantem, frustra que iterum transire volen-  
tem,*

*Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus  
Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.  
Cura dolorque animi, lacrymaque alimenta  
fuere.*

*Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam  
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus  
Æmon.*

*Tertius aquoreis inclusum Piscibus annum  
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus  
Fœmineam Venerem; seu quod malè cesserat  
illi;*

*Sive fidem dederat; multas tamen ardor habe-  
bat*

*Jungere se vati; multa doluere repulsa.*

*Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amo-  
rem*

*In teneros transferre mares, citraque juven-  
tam*

*Ætatis breve ver, & primos carpere flores.*

Cependant Eurydice qui mourut alors pour la seconde fois par la faute de son mari, ne s'en plaignit point en mourant; & de quoi eût-elle pû se plaindre si ce n'étoit d'être trop aimée? Elle lui dit seulement le dernier adieu d'une voix foible, & qu'il ne pût presque entendre, & re-tomba dans le gouffre, d'où il venoit de la re-tirer.

Orphée ne demeura pas moins étonné de cette seconde mort de sa femme, que ce mal-heureux Berger qui vit Cerbere chargé de chaînes, & que l'étonnement ne quitta point, que la nature ne l'eût quitté; son corps s'étant changé en rocher. Enfin il s'en fallut peu qu'il n'eût la fortune d'Olene qui voulut avoir part au crime, & à la punition de sa femme, lors que l'orgueil la transporta jusqu'à s'égalier aux Déeses, par la grace & par la beauté. Car ces deux personnes qui s'aimoient, sont aujourd'hui deux rochers, que soutient le mont Ida. Le mal-heureux Orphée se desespere, il fait de nouveaux efforts pour passer dans les Enfers; mais Charon peut-être honteux d'avoir été gagné par la voix d'un homme, ne le voulut plus entendre, & lui refusa le passage.

Néanmoins Orphée demeura sept jours entiers sur le rivage de l'Acheron, & ses douleurs, & ses larmes furent sa seule nourriture. Enfin après s'être plaint de la cruauté des Dieux Infernaux, il se retira sur le mont Rhodope, & sur le mont Emus toujours battu des Aquilons. Il y demeura trois ans, sans vouloir entendre parler de femmes, soit que son premier mariage lui eût été trop mal-heureux, soit qu'il eût promis à Eurydice de n'avoir jamais d'amour que pour elle. Il fut néanmoins aimé d'une infinité de Nymphes; mais toutes ces Nymphes n'en receurent que des refus, & la mort d'Eurydice lui en fit haïr tout le sexe.

On dit que depuis il apprit aux peuples de Thrace à quitter les femmes pour les garçons, & qu'il fut le premier auteur d'une amour si detestable.





LES METAMORPHOSES  
FABLE TROISIÈME.



ARGUMENT.

Orphée attire les bêtes, les rochers & les arbres par la douceur de son chant; & le Pin en quoi Atys avoit été converti, s'y trouva aussi.

**C**ollis erat, collemque super planissima  
campi

Area, quam viridem faciebant graminis herba.

Umbra loco deerat, qua postquam parte resedit

Dīs genitus vates, & fila sonantia movit:

Umbra loco venit, non Chaonis absuit arbos,

Non nemus Heliadum, non frondibus esculus  
altis,

Nec tilia molles, nec fagus, & innuba laurus,

Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,

Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,

Et platanus genialis, acerque coloribus impar,

Amnicolaque simul salices, & aquatica lotos,

Perpetuoque virens buxus, tenuisque myrica,

Et bicolor myrtus, & baccis carula ficus:

Vos quoque flexipedes hederæ venistis, & una

Pampinea vites, & amicta vitibus ulmi:

Ornique, & picea, pomoque onerata rubenti

Arbutus, & lenta victoris premia palma,

Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,

Grata Deūm matri: siquidem Cybeleius Atys

Exiit hac hominem, truncoque induruit illo.

**I**L y avoit à l'endroit où se retira Orphée une colline, & sur cette colline une plaine, qu'une herbe molle & délicate rendoit verte de tous côtez; mais c'étoit un lieu sans ombre, & exposé de toutes parts à la chaleur du Soleil. Néanmoins aussi-tôt qu'Orphée s'y fut couché, & qu'il eut commencé à toucher sa Lyre, les arbres qu'il y attira, y apportèrent en même tems & de l'ombre, & de la fraîcheur. On y vit venir de grands Chênes, & des forêts de Peupliers, des Cormiers & des Tilleuls, des Hêtres & des Lauriers, des Coudriers & des Frênes, des Sapins & des Yeuses, des Planes, des Erables, des Saules, l'Arbre qu'on appelle Lotos, le Buis qui est toujours verd, des Bruyeres, des Myrthes & des Figuiers.

On y vit venir aussi le Lierre, & des Ormeaux entre-lassez de sèps de vigne, l'Arboisier chargé d'un fruit rouge, dont on fait le prix des vainqueurs, & le Pin qui porte ses branches retroussées depuis le pied jusqu'à la tête, & qui est cheri de Cybele. Car Atys qui étoit son Prêtre, aiant été dépouillé de sa forme humaine, avoit été changé en cet arbre.

F A-



# METAMORPHOSES

## D' O V I D E ,

### L I V R E O N Z I È M E .

#### F A B L E I. E T I I.



#### A R G U M E N T.

Orphée qui haïssoit toutes les femmes, est aussi haï de toutes les femmes. Les Dames de Thrace le tuent, pendant qu'elles celebrent les fêtes de Bacchus. Un Serpent est metamorphosé en rocher, comme il étoit prêt de devorer la tête d'Orphée; Et les Bacchantes qui l'avoient tué, sont converties en arbres de différentes especes.



*Armine dum tali sylvas, ani-  
mosque ferarum*

*Threicius vates, & saxa se-  
quentia ducit:*

*Ecce! nurus Ciconum teſta*

*lymphata ferinis*

*Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt*

*Orphea percussis sociantem carmina nervis.*

E



Andis qu'Orphée attiroit les Bois  
& les rochers, & qu'il charmoit les  
bêtes sauvages par la douceur de  
son chant, les Dames de Thrace  
revêtues de peaux, & transpor-  
tées par les fureurs que leur inspi-  
roit Bacchus, apperceurent de dessus une montagne  
ce divin Poëte qui marioit sa voix avec sa Lyre.

En même tems une d'entr'elles furieuse &  
échevelée, voilà, dit-il, voilà, celui qui nous dé-

dé-



*Equibus una, levem jactato crine per auram,  
En ! ait, en ! hic est nostri contemptor : & hastam  
Vatis Apollinei vocalia misit in ora ,*

*Qua foliis præfuta notam sine vulnere fecit.  
Alterius telum lapis est : qui missus , in ipso  
Aëre concentu victus vocisque lyraque est ;  
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis ,  
Ante pedes jacuit , sed enim temeraria crescunt  
Bella , modusque abiit , insanaque regnat  
Erynnis.*

*Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens  
Clamor , & inflato Berecynthia tibia cornu ,  
Tympanaque , plaususque , & Bacchéi ulula-*

*tus  
Obstrepuère sono cithara. tum denique saxa  
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.*

*Ac primum attonitas etiamnum voce canentis  
Innumeras volucres , anguesque , agmenque  
ferarum ,*

*Manades Orphéi titulum rapuère theatri :  
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris ,  
Et cœunt , ut aves , si quando luce vagantem  
Noctis avem cernunt : struètoque utrimque  
theatro*

*Ceu matutinâ cervus periturus arenâ ,  
Præda canum est : vatemque petunt , &  
fronde virentes*

*Conjiciunt thyrsos , non hac in munera factos.  
Hæ glebas , illæ direptos arbore ramos ,  
Pars torquent silices , neu desint tela furori ,  
Fortè boves presso subigebant vomere terram ,  
Nec procul hinc multo fructum sudore pa-*

*rantes  
Dura lacertosi fodiebant arva coloni ,  
Agmine qui viso fugiunt , operisque relinquunt  
Arma sui , vacuosque jacent dispersa per agros  
Sarculaque , rastrique graves , longique li-*

*gones.  
Quæ postquam rapuère fera , cornuque minaci  
Divellère boves , ad vatis fata recurrunt ,  
Tendentemque manus , atque illo tempore pri-*

*mum  
Irrita dicentem , nec quicquam voce moven-*

*tem ,  
Sacrilegæ perimunt , perque os (pro Jupi-*

*ter ! ) illud ,  
Auditum saxi , intellectumque ferarum  
Sensibus , in ventos anima exhalata recessit.*

*Te mæstæ volucres , Orpheu , te turba ferarum ,  
Te rigidi silices , tua carmina sæpe secuta  
Fleverunt sylva , positis te frondibus arbor*

*Ton-*

dédaigne ; Et en prononçant cette parole , elle lui porta sur le visage un coup de la pique qu'elle tenoit , mais comme elle étoit couverte de feuilles , elle ne fit qu'une marque sans blessure. Une autre prit aussi-tôt une pierre , & la fit servir de trait ; mais bien qu'elle l'eût jetée avec violence , elle s'arrêta en l'air par le charme de la voix d'Orphée , & vint tomber à ses pieds , comme pour lui demander pardon de la furieuse entreprise à quoi on la faisoit servir. Mais si Orphée peut vaincre des pierres , il ne peut adoucir des femmes. La guerre qu'elles lui ont déclarée , devient plus forte & plus ardente. Elles se laissent transporter jusqu'à l'excez de la rage , vous les eussiez prises pour les furies. Il ne faut pourtant point douter que sa voix n'eût eu la force de charmer toutes les armes dont on se servoit contre lui , si ce grand bruit que faisoient ces femmes avec leurs bassins & leurs flûtes , si le battement de leurs mains , & si leurs hurlemens épouvantables n'eussent étouffé le son de sa Lyre , & ne l'eussent rendu sans effet. Ainsi les pierres qui auroient respecté Orphée , commencèrent à le toucher & à rougir de son sang. Premièrement ces furieuses femmes écartèrent les oiseaux & les serpens , & ces grandes troupes de bêtes qui étoient à l'entour de lui , & en suite elles portèrent leurs mains sanglantes sur le mal-heureux Orphée. Comme les oiseaux s'assemblent à l'entour d'un Hibou , quand ils le rencontrent de jour , comme ce nombre de chiens qu'on voit le matin dans l'amphitheatre , se vont jeter sur le Cerf qui en sera bien-tôt la proie ; Tout de même les Bacchantes se précipitent sur Orphée , & le frappent avec leurs Thyrses \* qui n'étoient pas faits pour cet usage. L'une lui jette des mottes de terre , l'autre des branches d'arbres qu'elle vient de rompre , & la plus-part lui font la guerre avec des pierres. Mais afin que les armes ne manquassent pas à leur fureur , le hazard leur en presenta de nouvelles. Il y avoit proche de là des païsans qui labouroient , les uns avec des bœufs , & les autres à la bêche ; mais aussi-tôt qu'ils apperçurent ces furieuses , ils quitterent leur travail , & les instrumens de leur travail ; & la crainte qui les obligea de fuir , leur fit laisser dans les champs leurs charruës , leurs herbes , leurs bêches , & tout ce qui servoit à leur ouvrage. En même tems les Bacchantes se saisirent de toutes ces choses , & leur fureur les rendoit si fortes , qu'elles arracherent même les cornes des bœufs , & avec ces nouvelles armes elles coururent sur Orphée pour achever de le perdre. Ce fut en vain qu'il leva les mains , comme pour leur demander sa grace , & ce fut là la première fois que ses paroles furent vaines , & que le charme de sa voix manqua de force & de vertu. Ces sacrileges le tuèrent , & son ame sortit par la bouche , qui avoit animé des rochers , qui avoit charmé les bêtes , qui avoit donné du sentiment à ce qu'il y a de plus insensible. Les oiseaux touchés de douleur , se pleurerent , mal-heureux Orphée ; les troupes des bêtes sauvages , les rochers & les forêts , que la douceur de ta voix avoit si souvent attirées , trouverent des pleurs pour en donner à ta mort : Les arbres quit-

\* Batons  
ou Piques.  
environ-  
nées de  
feuilles.



*Tonsa comam luxit : lacrymis quoque flumina dicunt*

*Increvisse suis ; obscuraque carbasa pullo  
Naiades & Dryades , passosque habuere capillos.*

*Membra jacent diversa locis : caput , Hebre ,  
lyramque*

*Excipis, & (mirum) medio dum labitur amne,  
Flebile nescio quid queritur lyra , flebile lingua  
Murmurat exanimis : respondent flebile ripæ.  
Jamque mare invec̃ta flumen popolare relin-*

*quunt ,*

*Et Methymnæa potiuntur littore Lesbi.*

*Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis*

*Os petit , & sparsos stillanti rore capillos.  
Tandem Phœbus adest , morsusque inferre  
parantem*

*Arcet , & in lapidem rictus serpentis apertos  
Congelat, & patulos (ut erant) indurat hiatus.*

*Umbra subit terras , & quæ loca viderat ante,  
Cuncta recognoscit : querensque per arva pio-  
rum*

*Invenit Eurydicen , cupidisque amplectitur  
ulnis.*

*Hic modò conjunctis spatiantur passibus ambo :  
Nunc præcedentem sequitur , nunc præviis  
anteit ;*

*Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.  
Non impunè tamen scelus hoc finit esse  
Lyæus :*

*Amissoque dolens sacrorum vate suorum ,  
Protinus in sylvis matres Edonidas omnes ,  
Quæ fecere nefas , tortâ radice ligavit.  
Quippe pedum digitos , in quantum quæque  
secuta est ,*

*Traxit, & in solidam detrusit acumine terram.  
Utque suum laqueis , quos callidus abdidit  
auceps ,*

*Crus ubi commisit volucris , sensitque teneri ,  
Plangitur , ac trepidans adstringit vincula  
motu :*

*Sic , ut quæque solo defixa cohaeserat harum ,  
Exsternata fugam frustra tentabat , at illam  
Lenta tenet radix , exultantemque coërcet.*

*Dumque ubi sint digiti , dum pes ubi querit ,  
& ungues ,*

*Aspicit in teretes lignum succedere suras ;  
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ ,  
Robora percussit : pectus quoque robora sunt :  
Robora sunt humeri ; porrectaque brachia veros  
Esse putes ramos , & non fallare putando.*

quitterent leurs feüilles de regret , ou plutôt leurs feüilles se convertirent en autant de larmes. L'on dit aussi que les fleuves crurent des pleurs qu'ils te donnerent , que les Naiades & les Dryades prirent le deuil de ta perte , & que la douleur , & l'affliction leur fit perdre le soin d'elles-mêmes.

Enfin les membres d'Orphée répandus de part & d'autre , n'eurent point d'autre tombeau , que les lieux mêmes où les Bacchantes les jetterent. Mais sa tête avec sa Lyre fut emportée par le \* Marise ; & par une merveille inouïe sa langue morte comme elle étoit , ne laissoit pas de murmurer je ne sçai quoi de lugubre. Sa Lyre même qu'entraînoient les eaux , rendoit un son qui faisoit pitié , & les rivages d'alentour y répondirent comme par des plaintes. Ainsi sa tête & sa Lyre furent portées jusques dans la mer , & les flots & les vents les poussèrent sur les rivages de Lesbos.

\* Fleuve  
de la  
Thrace.

Il y avoit là un serpent qui voyant la tête d'Orphée , s'en approcha aussi-tôt , & vint lui lécher les cheveux ; mais comme il lui alloit ronger le visage , Apollon l'en empêcha , endurcit sa gueule ouverte , & devant qu'il la pût fermer , il le convertit en rocher.

Cependant l'ombre d'Orphée devala dans les Enfers , où il reconnut tous les lieux qu'il avoit vus auparavant ; Il y chercha Eurydice qu'il rencontra dans les Elysées , & alors il l'embrassa sans appréhension de la perdre. Ainsi ils se promènent ensemble dans ce séjour des âmes heureuses , & enfin Orphée satisfait regarde sa chère Eurydice impunément & sans crainte.

Mais Bacchus ne laissa pas un si grand crime sans punition & sans vengeance , & n'en différa pas le châtement. Car pour montrer sa justice , & pour témoigner sa douleur après la perte de son Poète , il arrêta ces furieuses dans les mêmes forêts qui avoient veu commettre le mal , & les attacha à la terre avec de longues racines , en quoi leurs pieds furent convertis. Comme l'oiseau se debat quand il se sent pris dans des filets , & qu'à mesure qu'il se debat , il serre davantage le nœud qui le retient arrêté ; Ainsi ces furieuses femmes qui tenoient déjà à la terre , tâchent vainement de s'en arracher. La racine qui les y arrête , devient plus forte par les efforts qu'elles font pour la rompre , & tandis qu'elles regardent où sont leurs doigts , leurs pieds & leurs ongles , elles apperçoivent que leurs jambes sont déjà devenues des tiges d'arbres ; Et dans le desespoir où elles sont , voulans se fraper les cuisses , elles ne frappent que du bois. Leur estomach est de bois , leurs épaules sont de bois , vous croiriez enfin que leurs bras sont de veritables branches d'arbres , & vous ne vous tromperiez pas en le croiant.



## EXPLICATION DE LA FABLE I. ET II.

*D'Orphée déchiré par les Bacchantes ; d'un Serpent converti en Pierre, & des Thraciennes en Arbres.*

**I**L n'y a personne qui n'ait pitié du misérable Orphée quand il considère son aventure ; il n'y a personne qui ne lui souhaite une meilleure destinée, & qui ne veuille le voir revivre afin de le voir plus heureux. Mais il n'a rien enduré que ne souffrent tous les jours ceux qui ont de la vertu, & que des merites extraordinaires ont relevés par dessus les autres. En effet l'on nous représente ici Orphée, comme un portrait achevé d'un homme parfait & vertueux ; & l'on montre par son aventure que les gens de bien sont exposés à l'envie, & pendant qu'ils vivent, & après leur mort. L'on ne peut souffrir pendant leur vie les salutaires instructions, avec lesquelles ils combattent, & le vice & les vicieux ; & l'on voudrait les ruiner après leur mort, afin que le vice triomphant ne trouvât aucun obstacle au grand cours que l'on lui donne. L'on figure donc la méchanceté & la malice par ces femmes, qui n'ayant pu se laisser fléchir par les beaux airs d'Orphée, se jetterent sur lui, & le déchirerent ; & par ce Serpent qui voulut mordre sa tête après sa mort, l'on nous représente la malice qui tâche à perdre ce qui reste des gens de bien, c'est à dire, les bons preceptes par lesquels ils sont encore utiles aux hommes, lors qu'ils ne sont plus parmi les hommes. <sup>a</sup> Car on ne doute point qu'Orphée n'ait été un Sage de l'Antiquité, & l'on ne manque point de témoignages qui assurent qu'Amphion, & lui, étoient des Mages Egyptiens. Il inventa quantité de choses qui furent utiles à la vie humaine, il fut le premier qui ouvrit, pour ainsi dire, la Theologie, qui trouva les moyens d'expier les grands crimes, & d'apaiser les Dieux irrités. Il apprit aux peuples à observer les Loix, & leur enseigna les Mariages ; enfin il donna des remèdes non seulement pour les maladies du corps, mais aussi pour celles de l'esprit, qui sont les plus dangereuses. Il me semble après cela que nous aurons juste raison de considérer Orphée comme le modèle d'un homme de bien.

<sup>a</sup> Pausanias in post. Eliacis & in Boticis.

Mais encore que les méchants triomphent quelquefois des Sages, ils ne gardent pas long-tems les avantages de leur victoire ; & Dieu ne permet jamais que leur violence demeure impunie. C'est ce que l'on veut faire voir par ces femmes qui assassinèrent Orphée, & qui furent bien-tôt après converties en arbres. C'est ce que nous montre ce Serpent qui fut converti en pierre, comme il alloit défigurer par ses atteintes, & par ses morsures une tête si précieuse. Car au point que les méchants sont tout prêts de ruiner les ouvrages de la vertu, il se présente toujours quelque obstacle qui les convertit comme en pierre, c'est à dire, à mon avis qui leur ôte le pouvoir d'exécuter ce qu'ils voudroient. Et certes, si par un effet de la Providence cela n'arrivoit de la sorte, il n'y auroit plus dans le monde, je ne dis pas de vertu, mais seulement de marques qu'il y ait eu des vicieux.

Quelques-uns ont dit qu'après la mort d'Eurydice, il méprisa toutes les femmes ; qu'il persuada à plusieurs hommes que la femme étoit un grand mal, soit qu'elle fut méchante, soit qu'elle fut bonne ; que comme un grand nombre à son exemple ne vouloient point se marier, des femmes feignant de sacrifier à Bacchus se jetterent sur lui, & le déchirerent comme l'ennemi de leur sexe.

L'on dit au reste que sa Lyre & sa tête furent transportées à Lesbos, parce qu'après sa mort, l'ignorance se répandit dans la Thrace, & que les lettres & les sciences, & principalement la Poésie que l'on figure par la Lyre, furent florissantes dans Lesbos. Enfin par ce Serpent qui fut métamorphosé en pierre, en voulant mordre la tête d'Orphée, quelques-uns disent qu'on doit entendre quelque envieux Lesbien, qui attaqua la réputation & la science d'Orphée après sa mort. Car ceux qui déchirent la réputation des gens de bien, & principalement des morts, sont plus durs que des rochers, & plus cruels que des serpents.

